



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :
RETOUR SUR LES EXPOSITIONS
CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Bérénice Zunino

Si les destructions et saisies d'objets d'art induites par la Révolution française et les campagnes napoléoniennes contribuèrent à faire émerger en Europe une « conscience patrimoniale¹ », la Grande Guerre a eu, en matière d'histoire du patrimoine culturel, bien des impacts sur le territoire français, tant au vu des destructions que des constitutions de nouvelles collections de guerre². La fondation de la Bibliothèque-musée de la Guerre en 1917, aujourd'hui « La Contemporaine », est l'un des emblèmes de la dynamique culturelle et muséale exceptionnelle impulsée par la Première Guerre mondiale. Ce musée fut créé grâce aux legs du couple d'industriels Louise et Henri Leblanc qui avaient collecté, dès le mois d'août 1914, dans un esprit patriotique, toutes sortes de documents ayant trait au conflit : journaux, illustrés, tracts, cartes postales, livres pour enfants, vaisselle patriotique, etc.³. Cent ans après l'armistice de 1918, dans un espace largement mondialisé, les expositions consacrées à la Grande Guerre revêtent toujours des enjeux mémoriels, *a fortiori* en France où les mémoires locales et familiales de ce conflit sont très présentes⁴.

Force est de constater que ce Centenaire a vu considérablement augmenter le taux de fréquentation des musées et des sites mémoriels de la Première Guerre mondiale.

- 1 Bénédicte Savoy, *Patrimoine annexé : les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2003, t. I, p. 146.
- 2 Sur ces aspects, voir Laurence van Ypersele, « Patrimoine et propagande. Le cas de la destruction de Louvain en août 1914 » et Catherine Granger, « La protection des collections des musées nationaux durant la Première Guerre mondiale », dans Philippe Nivet (dir.), *Guerre et patrimoine artistique à l'époque contemporaine*, Amiens, Ancre, 2013, respectivement p. 111-126 et p. 247-260. Voir aussi Bénédicte Savoy et Christina Kott (dir.), *Mars & Museum. Europäische Museen im Ersten Weltkrieg*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2016.
- 3 Jean-Jacques Becker, « La Grande Guerre et la naissance de la BDIC », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 100, 2010/3, p. 5-6.
- 4 Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Paris, O. Jacob, 2010.

L'année 2014 figure en haut de ce palmarès : à l'occasion du 100^e anniversaire du début des hostilités, le Musée de Meaux a pu s'enorgueillir d'une hausse de 40 % de son taux de fréquentation annuel, avec pas moins de 133 000 visiteurs, tandis que l'Historial de la Grande Guerre a enregistré un nombre record de 113 659 entrées, soit 38 419 visiteurs supplémentaires par rapport à 2013⁵. Outre les expositions permanentes consacrées à la Grande Guerre, pas moins de 1 474 expositions temporaires ont été labellisées et/ou subventionnées par la Mission du Centenaire pour la période allant de 2013 à 2018⁶. C'est sur ces manifestations culturelles réalisées à l'occasion du 100^e anniversaire de la guerre que cette contribution se propose de se pencher.

Ces expositions, selon qu'elles ont été organisées par de « grands » musées nationaux ou par des structures plus modestes, à Paris ou en régions, présentent un fort différentiel de taille, de budget et de fréquentation. Même si elles n'ont pas toutes bénéficié d'un appui scientifique de même envergure, bon nombre d'acteurs de la recherche et de personnels d'archives ont, à différents niveaux et dans différentes disciplines des sciences historiques et sociales, contribué à la conception de ces expositions consacrées à la Grande Guerre : doctorants, enseignants-chercheurs, archivistes, chercheurs au CNRS ou encore professeurs en classes préparatoires aux grandes écoles. Issus du système universitaire français ou d'universités étrangères, ils et elles sont historiens, mais aussi archéologues, historiens de l'art et plus rarement médecins ou juristes. Ils ont contribué à la conception d'expositions en coopération étroite avec les musées, bibliothèques, lycées, rectorats, structures hospitalières, mais aussi les communes, départements, régions et leurs archives respectives, ainsi que la Mission du Centenaire.

Le présent chapitre se propose de dresser un bilan quantitatif et qualitatif des expositions temporaires consacrées à la Première Guerre mondiale, organisées en France entre 2013 et 2018, en prenant en considération leur ancrage géographique et en s'interrogeant sur la manière dont elles s'articulent avec l'historiographie récente de la Grande Guerre et avec les objectifs que s'était fixés la Mission du Centenaire en matière de dynamique muséale sur l'ensemble du territoire français, d'ouverture aux dimensions internationales du conflit et de diffusion des résultats de la recherche. Sur ce dernier point, on précisera d'emblée

5 Voir le rapport d'activité 2014 du Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux ainsi que les données relatives à la fréquentation des Musées de France de 2001 à 2016 publiées par le ministère de la Culture (https://www.museedelagrandeguerre.eu/uploads/docs/RAPPORT_DACTIVITE_2014.pdf; <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/frequentation-des-musees-de-france-1/>, consultés le 1^{er} août 2021).

6 Calcul réalisé sur la base des fichiers recensant les expositions labellisées et souvent subventionnées par la Mission du Centenaire, et des données consultables sur le site internet (désormais inaccessible) de la Mission du Centenaire (*centenaire.org*).

que la question peut difficilement être posée en termes de « réception » par le public, les effets n'étant généralement pas ceux attendus et les visiteurs ayant leurs propres cadres de perception extérieurs aux enjeux historiographiques et souvent même à la connaissance de la Première Guerre mondiale, sans même parler des méthodes pour mesurer cette réception. Les significations que les visiteurs sont susceptibles de donner à une exposition historique peuvent être extrêmement diverses et varient selon leur biographie, leur quotidien, leur mémoire familiale et leurs convictions politiques⁷. Il est donc difficile de mesurer les rapports, multiples et contradictoires, du public français aux expositions concernant la Grande Guerre. De ce fait, on se limitera principalement à la question de la présence des thématiques de l'historiographie récente dans les manifestations culturelles organisées pendant le Centenaire.

Afin de dresser un bilan scientifique des expositions organisées durant le Centenaire, la présente étude se fonde sur les fichiers recensant les manifestations culturelles labellisées et souvent subventionnées par la Mission du Centenaire, les ressources offertes par son site web ainsi que les catalogues de certaines des expositions les plus notoires. En complément à ces sources, ce chapitre se fonde sur les réponses apportées aux questionnaires adressés par l'équipe chargée du bilan scientifique du Centenaire aux principaux historiens et historiennes impliqués dans cette saison commémorative. Étant donné le très grand nombre de manifestations culturelles répertoriées, on a d'abord procédé à un recensement de l'ensemble des expositions (1 474) par année avant de travailler sur une base qui répertoriait des informations plus nombreuses (thématiques, géographie...), mais qui n'étaient disponibles que pour 979 expositions. Les expositions ont été classées par année, selon la date de leur inauguration. Des projets d'exposition qui n'ont finalement pas vu le jour, mais pour lesquels d'importantes investigations scientifiques ont été menées, comme cela a été le cas pour *Capitales en guerre. Paris, Londres, Berlin 1914-1919* (Mairie de Paris, projet datant de 2014), ont aussi été comptabilisés.

On se penchera tout d'abord sur l'évolution quantitative au cours du Centenaire, en présentant les expositions selon leur rythme et leur répartition générale sur le territoire français. On étudiera ensuite les principales thématiques

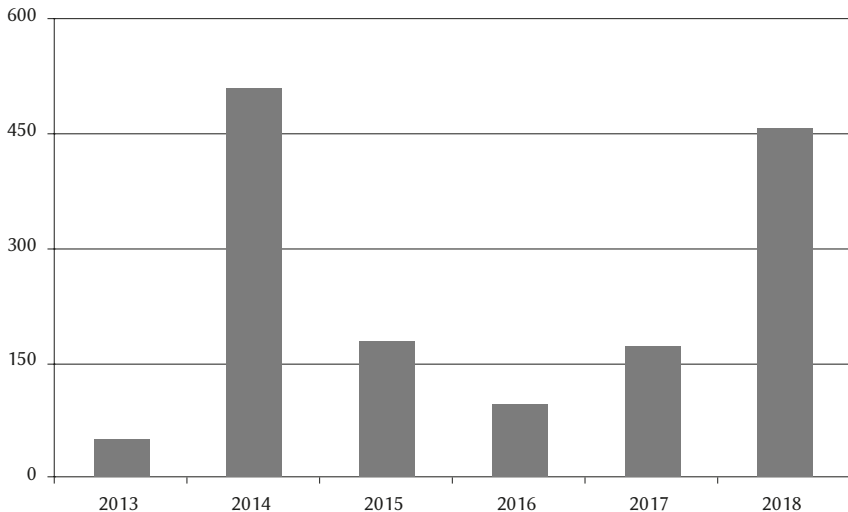
7 Sylvain Antichan et Jeanne Teboul, « Faire l'expérience de l'histoire ? Retour sur les appropriations sociales des expositions du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 121-122, 2016/3-4, p. 32-39. Voir aussi Sylvain Antichan, Sarah Gensburger et Jeanne Teboul, « Dépolitiser le passé, politiser le musée ? À la rencontre des visiteurs d'expositions historiques sur la Première Guerre mondiale », *Culture & Musées*, 28, 2016 (<http://journals.openedition.org/culturemusees/811>, mis en ligne le 19 juin 2018, consulté le 1^{er} août 2021).

d'expositions et leurs liens avec les tendances historiographiques récentes. Par la suite, on s'attachera à mettre en regard les divergences dans l'intégration d'un regard international sur la Grande Guerre, en fonction des expositions présentées au cours des années 2013 à 2018-2019.

RYTHMES ET TERRITOIRES DU CENTENAIRE : UN BILAN QUANTITATIF

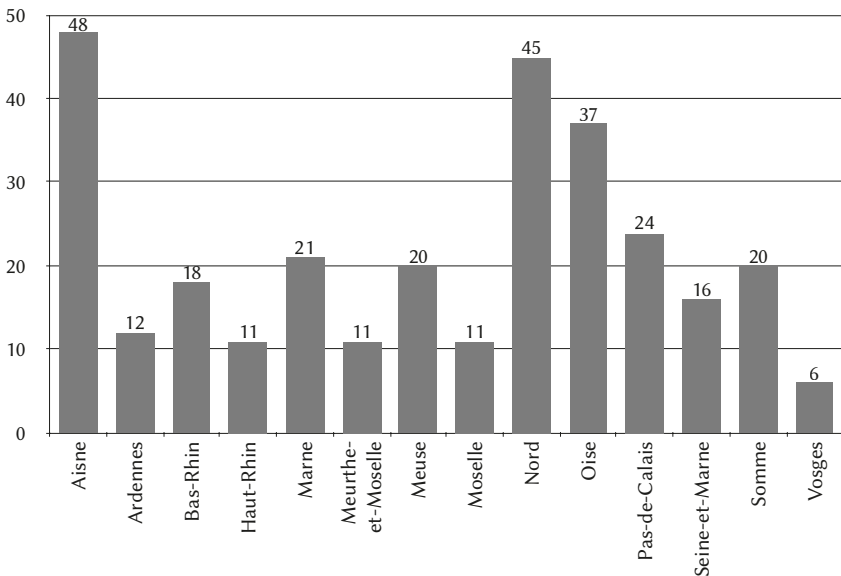
306

L'étude des fichiers de la Mission du Centenaire et de la cartographie des expositions mise en ligne permet de proposer une estimation de l'évolution quantitative des activités muséales : d'après ces documents, le nombre d'expositions présentées en France sur le thème de la Grande Guerre entre 2013 et 2018 s'élève à 1 474. Les années de commémoration du début et de la fin du conflit s'avèrent les plus prolifiques, avec respectivement 511 expositions en 2014 et 457 en 2018. Les autres années se caractérisent par une production plus faible, mais malgré tout très dynamique, avec respectivement 52, 181, 99 et 174 expositions pour les années 2013, 2015, 2016 et 2017 (fig. 1). Elles se définissent par ailleurs par une concentration régionale plus forte, mue par les temps forts des différentes saisons mémorielles ainsi que par les dynamiques mémorielles locales ou régionales et les évolutions militaires du conflit (batailles d'Arras et de Vimy, de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames, entrée en guerre des États-Unis et mondialisation du conflit).

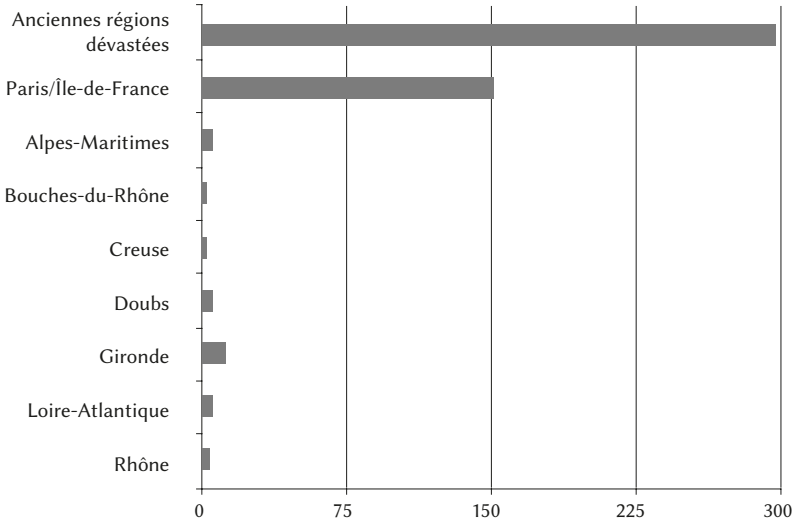


1. Évolution quantitative des expositions sur la Grande Guerre entre 2013 et 2018 (n=1474)

Si l'on cherche à dresser une cartographie indicative des expositions sur la Grande Guerre organisées durant le Centenaire, on relève trois grandes caractéristiques : une dynamique culturelle importante et particulièrement novatrice (au vu des thématiques traitées) en Île-de-France, une forte régionalisation muséale dans les anciens départements (d'après leur tracé actuel) en contact direct avec le front, l'arrière-front et/ou les troupes allemandes, et une portée nationale forte, au-delà des logiques mémorielles spécifiques aux régions qui furent directement impactées par les hostilités. Ainsi près de 15 % des expositions sont-elles concentrées en Île-de-France. Par ailleurs, alors que les régions anciennement dévastées ou rattachées au Reich allemand ne regroupent qu'à peine plus de 30 % des manifestations culturelles, le reste de la France a accueilli à lui seul près de la moitié des expositions organisées sur le territoire au cours de ce Centenaire. On ne constate par ailleurs pas de différence notable en matière de dynamisme muséal entre les départements du Sud de la France plus riches et plus densément peuplés, comme les Alpes maritimes et le Rhône (avec respectivement 6 et 5 expositions), et des départements moins peuplés, comme la Creuse et le Doubs (qui ont accueilli respectivement 4 et 7 expositions) (fig. 2 et 3). Autrement dit, cette cartographie française se caractérise autant par une dynamique culturelle centralisée autour de la capitale que par des logiques mémorielles qui dépassent les particularismes régionaux induits par l'histoire de la Grande Guerre. Ces expositions s'étendent en effet sur l'ensemble du territoire.



2. Expositions organisées dans les départements anciennement occupés, dévastés ou rattachés au Reich entre 2013 et 2018 (n=300)



3. Mise en perspective du dynamisme culturel dans les anciennes régions dévastées (ou rattachées au Reich allemand) et en Île-de-France par rapport à l'activité muséale d'autres départements français (sélection)

Si l'on met en rapport l'évolution quantitative du nombre total d'expositions entre 2013 et 2018 avec celle des expositions présentées dans les régions anciennement dévastées ou rattachées au Reich allemand, on constate des pics semblables très nets en 2014 et 2018 ainsi qu'un dynamisme commémoratif plus fort dans ces départements entre 2015 et 2017 que sur le reste du territoire. Hormis l'année 2013 qui ne regroupe qu'environ 3 % des expositions avant le véritable début du Centenaire et le *boom* mémoriel de 2014, c'est l'année 2016 qui est le parent pauvre du Centenaire, avec seulement 7 % des expositions sur le territoire français.

Malgré cet essoufflement relatif et le constat d'une dynamique plus proprement régionale durant les années 2015-2017, l'année 2016 présente des spécificités mémorielles qui s'inscrivent, fort logiquement, dans l'évolution militaire du conflit : pour cette année-là, il s'avère, sans grande surprise, que l'intérêt suscité par les grandes batailles de 1916 dépasse les simples logiques de mémoire locales. La comparaison entre les manifestations culturelles de 2016 et de 2017 étaye ce propos : tandis que les commémorations du Centenaire des batailles de Verdun et de la Somme revêtent une dynamique nationale, seuls les départements directement en prise avec les événements de 1917 semblent montrer un net investissement mémoriel des batailles de cette troisième année du conflit. Ainsi, pour l'année 2016, dans le corpus étudié, sur les 23 expositions répertoriées dans les départements anciennement dévastés, occupés et/ou rattachés au Reich allemand, on note sans grande surprise une forte concentration de

manifestations culturelles consacrées aux batailles de Verdun et de la Somme, dans les deux départements touchés (Meuse et Somme), avec respectivement 4 et 8 expositions ; mais on enregistre également une myriade d'expositions consacrées à cette bataille sur l'ensemble du territoire français, conformément à la symbolique nationale que revêt la bataille de Verdun dans la mémoire collective française⁸. On peut multiplier les exemples de ces expositions qui prennent en compte les aspects logistiques, tactiques et stratégiques, mais aussi le vécu des Poilus et des civils proches de la ligne de front. Outre l'exposition du Musée de l'Armée consacrée à « L'hyperbataille de Verdun », diverses initiatives locales ont vu le jour dans les régions, bien au-delà des zones anciennement impactées par les hostilités : « Verdun 1914-1918, la vie continue » à la Mairie de Verdun (Meuse) – en plus de la réouverture du Mémorial de Verdun rénové dont la nouvelle muséographie adopte désormais une perspective franco-allemande ; « 1916. La guerre de l'usure », organisée par les communautés de communes du pays de Falaise (Calvados) ; « Verdun 1916 et la ville d'Aubigny » (Comité du souvenir français d'Aubigny-sur-Nère, Cher) ; « Verdun 1916/2016 » (UNC de Chantepie, Ille-et-Vilaine) ; « La bataille de Verdun, une mémoire montbrisonnaise » (commune de Montbrison, Loire) ; « Verdun » (Mairie de Publier, Haute-Savoie).

Autrement dit, la mémoire de Verdun dépasse largement la mémoire locale et régionale : en plus du dynamisme culturel de la Meuse en cette année du Centenaire, de nombreuses expositions sur ce sujet ont tissé un maillage mémoriel qui a couvert l'ensemble du territoire français, tout comme autrefois près de trois soldats sur quatre « montèrent » à Verdun.

Pour l'année 2017, en revanche, le net pic d'expositions que l'on enregistre dans l'Aisne ne se répercute pas sensiblement au niveau national. L'Aisne concentre 17 des 21 expositions sur la Grande Guerre organisées cette année-là dans les anciens départements dévastés. Le repli des troupes allemandes le long de la ligne Hindenburg et, surtout, la bataille du Chemin des Dames en représentent, là aussi sans grande surprise, les thématiques principales. Au Chemin des Dames, le centenaire de l'année 1917 a même représenté la saison commémorative principale, avec une nette augmentation du nombre de projets d'expositions et de projets commémoratifs culturels par rapport aux années précédentes. Parmi eux, le projet culturel « Chemin des Dames 1917-2017 », présenté à la Caverne du Dragon du 16 avril au 30 septembre 2016, et accessible en ligne sous forme d'exposition virtuelle, en représente la pierre angulaire. Il jette un coup de projecteur sur l'échec de l'offensive française et met en valeur les traces sur le paysage encore visibles

8 Antoine Prost et Gerd Krumeich, *Verdun, 1916 : une histoire franco-allemande de la bataille*, Paris, Tallandier, 2015.

aujourd'hui⁹. On reviendra dans la suite du présent chapitre sur les liens entre la cartographie mémorielle et d'autres thématiques du centenaire de 1917 (bataille de Vimy et implication des Canadiens, entrée en guerre des États-Unis, etc.).

En fin de compte, ce premier aperçu de la cartographie française des expositions présente des similitudes importantes avec la cartographie mémorielle de la Grande Guerre sur l'ensemble du territoire, avec ses composantes régionales, sa forte dynamique nationale et sa logique parisienne.

DES THÉMATIQUES NOVATRICES EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS RÉCENTS DE LA RECHERCHE SUR LA GRANDE GUERRE

310

Ces premières remarques relatives à l'évolution quantitative des expositions présentées sur le territoire français de 2013 à 2018 méritent d'être complétées par une analyse plus approfondie des principales thématiques d'expositions et de leurs évolutions. Sur la base de la taxinomie élaborée dans la genèse du présent ouvrage, les expositions répertoriées à partir des fichiers de la Mission du Centenaire s'articulent autour des thématiques qui suivent. Dans la grande majorité des cas, on s'est efforcé de caractériser chaque exposition par une seule thématique, les recoupements étant rares. On dégage les principales catégories thématiques suivantes :

- « Combattants et combats » : dans cette catégorie ont été retenues les initiatives muséales relatives à la mobilisation générale et aux entrées en guerre, au déroulement du conflit sur les différents fronts, au vécu des combattants et à leurs témoignages livrés par des carnets de guerre ou des biographies / rétrospectives biographiques, aux différentes armées et troupes (troupes coloniales, corps expéditionnaires), ainsi qu'aux alliances et coopérations militaires internationales ;
- « Sociétés en guerre » : ont été classées ici les expositions dont les intitulés focalisent sur le vécu des civils, c'est-à-dire la vie quotidienne de la population à l'arrière et/ou dans les départements occupés ou rattachés au Reich allemand ainsi que les styles de vie durant l'avant-guerre, le travail à l'arrière et l'(auto-) mobilisation des femmes, la question de leurs droits civiques, les enfants, l'école et l'éducation, les aspects générationnels, la religion, les questions alimentaires, les contacts entre civils et militaires dans les zones à proximité du front et dans les régions occupées, les violences contre les civils, les étrangers en France, etc. ;

9 Voir le site internet du Chemin des Dames (<https://www.chemindesdames.fr/fr/le-musee/expositions-et-actualites/chemin-des-dames-1917-2017>, consulté le 1^{er} août 2021).

- « Culture(s) » : cette rubrique regroupe les expositions ayant principalement trait aux cultures de guerre, aux arts visuels, à la presse de l'époque, à la littérature, à la musique, au théâtre, aux œuvres d'art d'hier et d'aujourd'hui qui commémorent la Grande Guerre, à la bande dessinée, etc. ;
- « Sciences, technologies, médecine » : ces initiatives culturelles présentent le fonctionnement des hôpitaux militaires, le vécu des « gueules cassées », les différentes pathologies et traumatismes de guerre (psychiatrie), la place du sport durant le conflit, mais aussi les sciences et techniques de l'armement ainsi que les télécommunications ;
- la catégorie « Droit / politique / économie » rassemble les expositions qui traitent des aspects juridiques du conflit, de la vie politique et économique à l'arrière ainsi que celles qui présentent la biographie d'hommes (à défaut de femmes) politiques ;
- « Sorties de guerre et traités de paix » : y sont présentées les expositions qui reviennent en détail sur l'armistice et le retour des troupes françaises, les négociations de paix, la période d'après-guerre, les politiques de reconstruction des territoires dévastés, le pacifisme ;
- « Mémoires et traces » : ces expositions se concentrent sur les mémoires concurrentes du conflit de 1918 à nos jours (plutôt patriotiques, pacifistes ou bien locales, régionales, etc.), l'histoire des monuments aux morts, l'impact de la guerre sur le paysage et l'environnement ainsi que les traces laissées après 1918 (destruction, ruines) et parfois encore visibles aujourd'hui (villages martyrs), les regards croisés sur la guerre (perspectives binationales, travaux de jeunes gens, dessins d'enfants d'aujourd'hui...).

D'après cette typographie générale, les expositions labellisées et/ou subventionnées par la Mission du Centenaire se répartissent selon les proportions suivantes :

Tableau 1. Classification thématique des expositions (n=979)

Catégorie	Expositions (2013-2018)	En %
Combattants et combats	257	26
Sociétés en guerre	270	28
Culture(s)	150	15
Sciences, technologies, médecine	44	4
Droit / politique / économie	13	1
Sorties de guerre et traités de paix	75	8
Mémoires et traces	170	17

Les thématiques des expositions relevant des catégories présentées ci-dessus s'inscrivent majoritairement dans les tendances historiographiques qui se sont développées ces deux dernières décennies. Ces thématiques relèvent principalement de l'histoire culturelle et sociale de la Grande Guerre et de l'histoire globale. Sont abordés le vécu des combattants et des civils – essentiellement dans la société

et l'armée françaises – à partir de parcours individuels, les liens entre le front et l'arrière, la vie quotidienne de catégories de la population civile qui ont retenu l'attention des chercheuses et des chercheurs ces dernières décennies (femmes, enfants), mais aussi les productions culturelles en période de guerre, les relations internationales durant le conflit, les fronts de l'Est et extra-européens ainsi que les empires coloniaux.

312

Ces thématiques clés ont fait l'objet d'un traitement privilégié dans les expositions présentées dans les musées nationaux et portées par des comités scientifiques de renom. Sans vouloir dresser ici un catalogue des expositions organisées durant le Centenaire, il semble judicieux de se pencher d'un point de vue qualitatif sur quelques-unes d'entre elles : celles, de grande ampleur, qui ont marqué les différentes étapes des commémorations. De 2012 à 2018, « 1917 » (Centre Pompidou-Metz), « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde » (Bibliothèque nationale de France), « Vu du front. Représenter la Grande Guerre » (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine [BDIC], aujourd'hui La Contemporaine / Musée de l'Armée) et « À l'Est, la guerre sans fin 1918-1923 » (Musée de l'Armée) sont venues irriguer la saison commémorative par leurs thématiques en lien avec l'historiographie récente. Sans être représentatives des expositions organisées durant le Centenaire, elles illustrent trois tendances : une pluridisciplinarité prononcée dans laquelle les historiens de l'art, en premier lieu, jouent un rôle central aux côtés des historiens ; une surreprésentation des expositions de grande ampleur dans la capitale ; un effort d'internationalisation progressif des thématiques muséales à partir de 2017 qui suit l'évolution stratégique du conflit sans parvenir toutefois à devenir prépondérant.

Dans la vaste catégorie « Culture(s) », qui intègre les arts visuels, l'exposition « 1917 » a été une initiative de grande ampleur : présentée dès 2012 au Centre Pompidou-Metz, elle a inauguré le cycle de manifestations du Centenaire en faisant la part belle aux œuvres produites durant le conflit. Organisée en partenariat avec des institutions qui ont largement porté la dynamique commémorative, la BDIC/La Contemporaine, l'ECPAD et le Musée de l'Armée, elle a été conçue par Claire Garnier et Laurent Le Bon et s'est dotée de conseillers scientifiques spécialistes d'histoire de l'art (Philippe Dagen et Jean-Jacques Lebel), de cinéma (Laurent Véray) et de littérature (Laurence Campa, Édouard Graham). Présentée dans l'une des régions les plus touchées par les batailles de la Grande Guerre, elle s'est focalisée sur l'année du conflit qui représenta un moment charnière tant pour l'évolution de la guerre (offensive Nivelle, mutineries, grandes grèves ouvrières, internationalisation du conflit, révolution russe) que pour l'émergence des avant-gardes artistiques. À observer les chiffres de fréquentation, cette exposition a remporté un certain succès : elle a accueilli 219 071 visiteurs en 108 jours,

contre 206 264 visiteurs en 152 jours pour l'exposition « Erre, Variations labyrinthiques » et 393 053 visiteurs en 259 jours pour « Sol LeWitt. Dessins muraux de 1968 à 2007 », toutes deux présentées au Centre Pompidou-Metz la même année¹⁰. Organisée deux ans avant le début officiel des commémorations, elle est qualifiée d'« avant-poste¹¹ » des commémorations du Centenaire, le commissaire Laurent Le Bon avançant aussi une raison pragmatique expliquant cette précocité : certaines œuvres n'auraient probablement pas pu être prêtées au Centre Pompidou-Metz en 2014. De fait, si la dynamique muséale du cycle commémoratif a été inaugurée par un établissement public national décentralisé, plusieurs des expositions de grande ampleur présentées au cours des années qui suivirent ont eu lieu dans la capitale.

Il en va ainsi de l'exposition « Vu du front. Représenter la Grande Guerre » (La Contemporaine / Musée de l'Armée, Paris, 2014), manifestation de référence en matière de systèmes de production des images et de circulation internationale des images du premier conflit mondial. Elle est qualifiée par Antoine Prost, dans la préface au catalogue, d'« un des grands événements de cette première année de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale¹² ». Elle a de fait le mérite – suffisamment rare pour être souligné, on y reviendra – de renoncer à un point de vue strictement franco-français et eurocentré : elle prend en compte les producteurs et acteurs de diffusion des images des différents fronts (terrestres, aériens, maritimes) dans une perspective trinationale, en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, et se penche sur la circulation et la diffusion de ces images dans le reste du monde, en premier lieu aux États-Unis. Le fait qu'elle envisage ces représentations de la guerre dans leur matérialité – les objets (casques, tuniques, etc.) étant compris comme des images en trois dimensions¹³ – et qu'elle les replace dans l'histoire de l'avant-guerre (guerres des Boers, guerre russo-japonaise, guerres des Balkans) afin de les intégrer à une histoire plus longue des sensibilités montre le caractère triplement novateur de cette exposition. De par ses choix, cette exposition occupe une place importante parmi les initiatives culturelles qui ont mis en avant les thématiques de la recherche récente sur la Grande Guerre. Si l'on compare les chiffres de fréquentation avec ceux de l'exposition « Indochine. Des territoires et des hommes, 1856-1956 », présentée au Musée

10 Voir le rapport d'activité du Centre Pompidou-Metz (https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/issuu/rapport_dactivite_2012.pdf, consulté le 22 avril 2020).

11 Claire Garnier et Laurent Le Bon (dir.), 1917, Metz, Éd. du Centre Pompidou-Metz, 2012, p. 13.

12 Musée de l'Armée, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*, Paris, BDIC/Musée de l'Armée/Somogy, 2014, p. 8.

13 Stéphane Audoin-Rouzeau, « Les objets, une source ? » (*ibid.*, p. 89-96).

de l'Armée en 2013, cette exposition a remporté un franc succès puisqu'elle a accueilli 38 977 visiteurs en l'espace de 100 jours, contre 36 654 visiteurs sur une période de 83 jours d'exploitation pour l'exposition présentée l'année précédente. D'après le rapport d'activité du Musée de l'Armée, « Vu du front » aurait pu s'enorgueillir d'un succès encore plus important si elle n'avait pas subi une baisse de fréquentation imputée aux attentats du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*¹⁴.

Par ailleurs, l'intégration de l'histoire du premier conflit mondial à celle de l'avant-guerre fait partie des approches nouvelles¹⁵ qui ont été rendues accessibles à un large public durant le Centenaire par l'exposition « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde ». Présentée en 2014 à la Bibliothèque nationale de France, elle a été centrée sur les derniers jours de paix de l'été 1914 et sur le déclenchement du conflit¹⁶. Organisée en collaboration avec le ministère de la Défense, sous la direction de Frédéric Manfrin et Laurent Veyssière, cette exposition s'est appuyée sur un comité scientifique s'efforçant d'allier, comme celui de la Mission du Centenaire, des représentants des différentes sensibilités historiographiques de la Grande Guerre, dont Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Jean-Jacques Becker, John Horne, Gerd Krumeich, André Loez, Nicolas Offenstadt, Antoine Prost et Jay Winter. Outre celle d'historiens, la présence d'Antoine Compagnon et de Laurent Véray montre le souci d'intégrer l'apport de la littérature et des études cinématographiques à une meilleure compréhension du premier conflit mondial. Cet effort de (ré)conciliation des différents acteurs scientifiques¹⁷ associé à une démarche pluridisciplinaire est suffisamment important pour être souligné, car il a été l'une des préoccupations constantes de la Mission du Centenaire tout au long de la saison commémorative. L'exposition se caractérise par une perspective européenne, internationale et globale et une chronologie resserrée autour de la période allant du 23 juillet au 4 août 1914. Y sont présentées les décisions politiques, diplomatiques et militaires qui conduisirent au déclenchement du conflit, tout autant que la situation politique (tensions croissantes, notamment en raison des colonies) et économique prospère de l'Europe avant 1914 et les mentalités des sociétés européennes à la veille de la Grande Guerre. Contrairement aux autres manifestations culturelles

14 Voir le rapport d'activité 2014 du Musée de l'Armée (https://musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Rapports-Activites/MA_Rapport-Activite-2014.pdf, consulté le 22 avril 2020).

15 Heather Jones et Arndt Weinrich, « The pre-1914 period: Imagined wars, future wars—Introduction », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 40, 2013, p. 305-315.

16 Frédéric Manfrin et Laurent Veyssière (dir.), *Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde*, Paris, ministère de la Défense/BnF, 2014.

17 Voir aussi *supra* la contribution d'Arndt Weinrich et Nicolas Patin.

précitées, la fréquentation de cette exposition a été qualifiée de « décevante » dans le rapport d'activité produit par la BnF, avec 22 703 visiteurs¹⁸.

En guise de clôture du cycle d'expositions du Centenaire, « À l'Est, la guerre sans fin, 1918-1923 » s'inscrit dans une démarche de décloisonnement chronologique et géographique de la Grande Guerre en se focalisant sur les difficiles sorties de guerre et tentatives de paix en Europe centrale et orientale et au Levant de 1918 à 1923. Le caractère lui aussi fortement international de cette exposition, peu représentatif du dynamisme muséal de 2013 à 2018, s'exprime dans la formation de son comité scientifique, présidé par John Horne et regroupant des universitaires spécialistes d'aires culturelles différentes (Jean-Paul Amat, Annette Becker, Mark Cornwall, Robert Gerwarth, Frédéric Guelton, Hélène Guillot, Henry Laurens, Isabelle Richefort, Didier Sapaut, Anne Sigaud, Georges-Henri Soutou et Alexandre Sumpf¹⁹). L'exposition revient sur la poursuite des hostilités à l'Est après la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, dans un contexte d'effondrement des empires russe, allemand, austro-hongrois et ottoman, de tensions entre nationalités, violences de masse et guerres civiles qui continuent jusqu'à nos jours à alimenter une instabilité au Proche- et Moyen-Orient. Autrement dit, elle revêt un caractère véritablement novateur, puisqu'elle prend en compte les sorties de guerre sur les fronts orientaux et extra-européens encore méconnus du public français. De ce fait, elle contraste avec le caractère plus national de nombreuses expositions plus modestes présentées au même moment à Paris ou dans les régions. Cette ouverture thématique à des problématiques récentes d'une guerre globale est un signe fort de l'internationalisation progressive de la dynamique muséale commémorative en 2018-2019. Avec un nombre de visiteurs s'élevant à 56 079, cette exposition a été plus visitée que la précédente manifestation culturelle présentée dans les mêmes locaux quatre ans plus tôt, « Vu du front » (38 977 visiteurs), même si le Musée de l'Armée relativise ce succès en mettant en avant une fréquentation globale en hausse pour l'année 2018 par rapport à 2017 et en comparant le taux de fréquentation de cette exposition de clôture du Centenaire avec celle présentée la même année, « Napoléon stratège », qui s'est révélée être la plus fréquentée de l'histoire du musée (100 698 visiteurs²⁰). Malgré tout, « À l'Est, la guerre sans fin, 1918-1923 » peut se targuer d'un excellent taux de fréquentation.

18 Voir le rapport d'activité 2014 de la Bibliothèque nationale de France (https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/rapport_2014.pdf, consulté le 1^{er} août 2021).

19 Christophe Bertrand, Carine Lachèvre, François Lagrange et Emmanuel Ranvoisy (dir.), *À l'Est, la guerre sans fin, 1918-1923*, Paris, Musée de l'Armée/Gallimard, 2018.

20 Voir le rapport d'activité 2018 du Musée de l'Armée (https://musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Rapports-Activites/MA_Rapport-Activite-2018.pdf, consulté le 1^{er} août 2021).

Par ailleurs, ces initiatives culturelles de grande ampleur, dont on a limité le nombre d'exemples à celles qui nous paraissent les plus paradigmatiques du Centenaire, se sont accompagnées d'un nombre considérable d'autres expositions dont la taille, le budget, la fréquentation et le dispositif scientifique étaient bien plus restreints. C'est grâce à cette comparaison que l'on voit mieux comment certaines expositions, dotées d'un comité scientifique national ou international, ont œuvré à l'effort de diffusion des résultats récents de la recherche sur la Grande Guerre.

316 À cet égard, la catégorie « Culture(s) » est celle qui semble de loin l'emporter. Nombreuses ont été les expositions consacrées aux arts visuels et, dans une moindre mesure, à la littérature. Outre celles évoquées ci-dessus, l'exposition du Louvre-Lens, « Les désastres de la guerre, 1800-2014 » (Pas-de-Calais, 2014) mérite de retenir l'attention en termes de représentations de la guerre. Son commissariat, composé de Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art, professeure à Sciences Po, Marie-Laure Bernadac, conservatrice générale du patrimoine, Dominique de Font-Réaulx, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Eugène Delacroix (avec la collaboration de Thibault Boulvain, chargé d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art), l'inscrit dans une perspective d'histoire de l'art avec une forte sensibilité historique. Transpériodique et interdisciplinaire, elle vise à « penser la guerre sur la durée²¹ » grâce à l'art, et retrace pour ce faire l'évolution des représentations visuelles des conflits et du rapport de l'individu aux violences extrêmes, des campagnes napoléoniennes à la guerre en Syrie en accordant une place de choix à la Première Guerre mondiale. Prenant en considération « toutes les formes de représentation sans parti pris injuste, sans mépris pour aucune source visuelle²² », elle correspond à une approche renouvelée des sources iconographiques défendues par les tenants de l'histoire culturelle, appréhendées comme des œuvres d'art au sens de « productions courantes²³ ». Les contributions d'éminents historiens de l'art tels Clément Chéroux (conservateur au Centre Pompidou), Rémi Labrusse (université Paris Nanterre-Paris Ouest La Défense) et Michel Poivert (université Paris I Panthéon-Sorbonne), d'une part, et de Stéphane Audoin-Rouzeau, pionnier des recherches en anthropologie historique du phénomène guerrier et en particulier des études

21 Laurence Bertrand Dorléac (dir.), *Les Désastres de la guerre, 1800-2014*, Paris, Louvre Lens/Somogy, 2014, p. 11.

22 *Ibid.*

23 Georges Duby, « L'histoire culturelle », dans Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 427-432 ; p. 429. (Citation extraite d'un texte publié en 1969.)

sur les corps guerriers²⁴, d'autre part, renforcent cette double perspective d'histoire de l'art et d'histoire du corps. De fait, la thématique générale de l'exposition est rattachée aux problématiques actuelles de l'impact des violences extrêmes sur les corps et de la destruction de l'environnement. L'année 1918 y est présentée comme une date clé dans la « puissance traumatique²⁵ » de la violence et de la propagande, la Grande Guerre industrielle ayant engendré des difficultés croissantes à représenter les hostilités. Ayant reçu d'excellents échos dans la presse, cette exposition a attiré près de 90 000 visiteurs²⁶.

Dans une perspective franco-allemande, l'exposition relevant de l'histoire de l'art, « Jours de guerre et de paix. Regard franco-allemand sur l'art de 1910 à 1930 » (Reims, Marne, 2014), qui a bénéficié d'un comité scientifique binational, constitue une autre manifestation culturelle importante parmi les initiatives muséales à caractère artistique, à laquelle Gerd Krumeich a contribué.

Dans ce vaste champ des expositions consacrées aux arts visuels et plus généralement aux initiatives culturelles durant le conflit, il est intéressant de noter que ces activités muséales ne sont pas l'apanage des « grands » musées dotés de comités scientifiques internationaux. On relève l'existence de nombreuses manifestations locales axées autour de ces thématiques novatrices. Certaines de ces initiatives culturelles permettent de faire le point sur les cultures de guerre et les imaginaires politiques et sociaux véhiculés par l'iconographie politique. Tel est le cas de la modeste exposition « 1915 : une guerre juste ? » (commune de Souvigny, Allier, 2015), qui met l'accent sur l'allongement de la guerre dans la durée et se propose d'approfondir les campagnes de mobilisation culturelle à l'adresse des civils à travers la presse illustrée, l'image, les symboles et bestiaires nationaux (coq gaulois, casque à pointe allemand, etc.). En se référant explicitement aux débats historiographiques, désormais plus apaisés, qui ont marqué la recherche française ces deux dernières décennies, cette exposition revient sur la question de la ténacité des soldats et des civils durant le conflit. Elle interroge également la sortie de guerre en France en prolongeant l'espace temporel traité dans l'exposition jusqu'en 1939, envisageant la Première Guerre mondiale comme la matrice des violences du ^{xx} siècle. Dans cette même catégorie, la bande dessinée représente un autre support de prédilection (voir par exemple « L'écho des tranchées », Mairie de Grandvilliers, Oise, 2015²⁷,

24 Stéphane Audoin-Rouzeau, « Les corps », dans Laurence Bertrand Dorléac (dir.), *Les Désastres de la guerre*, op. cit., p. 44-48.

25 Laurence Bertrand Dorléac (dir.), *Les Désastres de la guerre*, op. cit., p. 11.

26 Voir le rapport d'activité 2014 du musée du Louvre (<https://presse.louvre.fr/rapport-dactivite-2014-synthese-et-principaux-chiffres/>, consulté le 1^{er} août 2021).

27 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : https://www.labulleexpositions.com/?page_id=2610 (consulté le 1^{er} août 2021).

et « 14-18. La série », Maison de la BD/BD BOUM Association, Blois, Loire, 2018, avec la présentation d'une centaine de planches et croquis originaux sur la Première Guerre mondiale, contextualisées par des objets, des documents d'époque, des images d'archives et des activités à destination des élèves). D'une manière assez novatrice, les arts visuels peuvent recouper l'intérêt récent pour les techniques de camouflage. Tel est le cas de « Doux Leurre : camouflages contemporains », exposition présentée par l'École municipale d'arts plastiques et la Grande galerie des beaux-arts de Bruxerolles, en coopération avec l'académie de Poitiers (Vienne, 2015), qui met en perspective les techniques de camouflage avec les préoccupations des sociétés actuelles en matière de manipulation des images et de surveillance à l'heure des réseaux sociaux²⁸.

318

À la croisée de la vaste catégorie des expositions consacrées aux « Culture(s) » et de l'histoire sensorielle, quelques initiatives originales consacrées à la musique et au bruit durant le conflit s'inscrivent dans le champ des *Sound Studies*, qui, dans le sillage des *Visual Studies* désormais bien ancrées dans le paysage de la recherche mondial, représentent l'un des nouveaux axes de l'histoire culturelle²⁹. Ici, l'Historial de la Grande Guerre a assuré une fonction particulière de transmission des nouvelles tendances de la recherche auprès d'un large public en présentant l'exposition « Entendre la guerre. Silence, musique et son en 14-18 » (Somme, 2014). Plus classique et davantage orientée vers l'histoire des arts et de la musique, une manifestation culturelle a aussi été organisée par le Musée de la Grande Guerre de Meaux (Île-de-France/Seine-et-Marne, 2015) sous le titre « La Grande Guerre et la musique ».

L'émergence récente de l'histoire des sens, ou « histoire sensorielle », se retrouve dans les quelques expositions particulièrement novatrices qui ont également été organisées autour de l'histoire méconnue de l'archéologie ou encore de l'alimentation en temps de guerre. Parmi elles, « Manger dans la Grande Guerre » (Espace Camille Claudel d'Amiens, Somme, 2016, puis en itinérance à partir d'octobre 2016) a été organisée par Emmanuelle Cronier (université de Picardie Jules Verne) – qui prépare actuellement un mémoire d'HDR sur le sujet³⁰ – en collaboration avec le Service des affaires culturelles de l'université de Picardie et la Mission du Centenaire. Outre des affiches, cartes postales et films d'époque y sont exposés des objets archéologiques,

28 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : http://ww2.ac-poitiers.fr/arts_p/spip.php?article741 (consulté le 1^{er} août 2021).

29 Felix Römer, « The sounds of the First World War. Introduction », *German Historical Institute London Bulletin*, mai 2015, p. 3-6.

30 Elle est par ailleurs l'auteure d'un documentaire, « Au menu de la Grande Guerre. L'alimentation au cœur du conflit », réalisé par Axel Clévenot et diffusé en novembre 2018 sur France 3.

conformément à l'approche renouvelée du conflit. Également commissaire scientifique de l'exposition « Du pain et des liens » présentée à la gare de l'Est en 2014 en partenariat avec la SNCF, l'association Rails et histoire et l'École Bouille (et en collaboration avec Nina Régis, doctorante préparant une thèse sur l'histoire du pain en 1914-1918 à l'université Toulouse-Jean Jaurès), Emmanuelle Cronier confirme dans le témoignage qu'elle a livré à l'équipe chargée du bilan scientifique du Centenaire que cette approche originale de la guerre a été saluée par le public. Elle qualifie en effet cette exposition d'« événement participatif et sensoriel », car on peut notamment goûter le pain tel qu'il était préparé à l'époque de la Grande Guerre pour les armées françaises. Cette dimension participative à l'adresse d'un public en quête d'« authenticité » a représenté l'un des aspects non négligeables des expositions du Centenaire, dans le sillage des appels aux dons par les grandes bibliothèques et institutions culturelles en Europe depuis le début du Centenaire ainsi que conformément aux tendances muséographiques européennes récentes de la *Living History* ou, en allemand, *Geschichte zum Anfassen*. Dans sa réponse au questionnaire adressé par l'équipe chargée du présent bilan, l'historien allemand Gerd Krumeich, étroitement impliqué dans les commémorations du Centenaire en France, a constaté ce même intérêt participatif du public français : « Les documents et objets personnels qui nous ont été apportés à toutes les manifestations de musées ou d'expositions sont pour moi le fait saillant du Centenaire. » Plus modestes, d'autres de ces expositions relatives aux cultures alimentaires revêtent une dimension régionale ou locale forte, comme « L'Ain au menu » (Ain, 2018-2019) qui retrace l'histoire de la gastronomie locale, et présente, entre autres, les repas des combattants durant la Grande Guerre, ou encore « Le vin en France durant la Grande Guerre » (château du Clos-Vougeot, Côte-d'Or, 2018), exposition dont le conseil scientifique incluait Christophe Lucand (université de Bourgogne) et qui s'intéressait au rôle du vin et des alcools au combat. On note aussi l'existence d'une exposition plus modeste à la thématique originale : « La confiture pendant la Première Guerre mondiale » (Les confitures du Climont, Bas-Rhin, 2018).

L'histoire de l'alimentation décrite ci-dessus a trouvé l'une de ses impulsions dans l'archéologie des conflits contemporains, un champ d'études fort novateur, qui a conduit à l'organisation d'expositions – suffisamment rares et originales pour être mentionnées. En 2013, l'exposition présentée au musée archéologique de Strasbourg (Bas-Rhin, 2013-2014) « À l'Est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine », pilotée par un archéologue (Michaël Landolt), a rendu accessible à un large public une approche renouvelée de l'histoire de la vie quotidienne des combattants au front, et s'est donné comme autre objectif explicite la réalisation d'un premier bilan des recherches sur ce sujet

fortement lié à la mémoire et aux traces de la Grande Guerre³¹. Dans la même veine, des expositions plus modestes, comme « Graffitis de la Grande Guerre. Lire les murs » (château de Pierrefonds, Oise, 2018) et « 14 Graffiti 18 » (Muséal Ardèche, Ardèche, 2018), se sont penchées sur les traces gravées dans la pierre ou laissées au crayon par les combattants.

Dans une perspective d'histoire de l'intime, une place non négligeable a été accordée aux *ego*-documents, témoignages, correspondances familiales et autres sources de l'intime. Parmi ces expositions, on remarque « Amours en guerre », présentée en 2018 à l'Historial de la Grande Guerre et qui rend accessible à un large public les résultats les plus récents de la recherche relevant de l'histoire de l'intime sur le vécu des couples et les liens conjugaux et amoureux durant et après le conflit³². À la vue de plusieurs des manifestations culturelles précitées, force est de constater le lien évident entre les expositions de l'Historial de la Grande Guerre et la recherche scientifique, sans pour autant qu'il soit représentatif des initiatives culturelles menées durant les années du Centenaire. Eu égard aux thématiques retenues et à l'implication forte de chercheurs dans leur conception, les expositions de l'Historial de la Grande Guerre ont joué un rôle central dans l'effort de diffusion des résultats récents de la recherche, bien que ce musée, comme évoqué précédemment, enregistre un taux de fréquentation moins important que d'autres institutions culturelles.

Intégrée à l'histoire culturelle de la Grande Guerre, l'histoire, plus spécifique, de la médecine en temps de guerre a fait l'objet de plusieurs expositions consacrées aux structures hospitalières durant le conflit et/ou au vécu et à la prise en charge des « gueules cassées »³³. Ainsi l'Historial de la Grande Guerre a-t-il également présenté une exposition sur le sujet en 2015, « Face à face. Regards sur la dé(re)figuration », dont le commissaire était le chef du service de chirurgie maxillo-faciale au CHU d'Amiens et pionnier des greffes de visage Bernard Devauchelle. Elle retrace l'histoire de la pensée médicale ainsi que des évolutions techniques et artistiques liées à la défiguration et interroge le regard, souvent excluant, porté aujourd'hui sur les mutilés de la face³⁴.

31 Voir Bernadette Schnitzler (dir.), *À l'Est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine*, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2013.

32 Clémentine Vidal-Naquet, *Couples dans la Grande Guerre : le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres, 2014. Voir aussi, de la même auteure (commissaire de l'exposition), le catalogue *Amours en guerre*, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 2018.

33 Voir à titre d'exemple l'ouvrage le plus récent de Sophie Delaporte, avec une préface de Stéphane Audoin-Rouzeau, *Visages de guerre. Les gueules cassées de la guerre de Sécession à nos jours*, Paris, Belin, 2017.

34 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : <https://1418.hypotheses.org/985> (consulté le 1^{er} août 2021).

D'autres manifestations culturelles de taille moyenne, voire de petite taille, ont été organisées par des structures de la santé (« Les hôpitaux parisiens, la vie des patients et des personnels hospitaliers pendant la Grande Guerre », présentée par l'APHP, Paris, 2014 ; « 14-18 à l'asile, héros méconnus de la Grande Guerre », Société d'études et de recherche historiques en psychiatrie, Seine-Saint-Denis, 2014) ou ont souvent été le fruit d'initiatives locales (« Reconstitution de l'hôpital de campagne du Sacré-Cœur », collège du Sacré-Cœur, Meurthe-et-Moselle, 2014 ; « La cour des éclopés », commune de Husseren-Wesserling, Haut-Rhin, 2016). Autrement dit, le Centenaire semble avoir donné une véritable impulsion pour mieux faire connaître auprès du grand public, par le biais d'expositions, l'histoire de la médecine et en particulier des hôpitaux psychiatriques en Grande Guerre. D'après Marie Derrien (université de Lille), membre du comité scientifique du colloque « Lyon sur le front de l'arrière » (LARHRA, CHEC, Sciences Po Lyon, 2014) et de l'exposition « 14-18 : Lyon sur tous les fronts ! » à la bibliothèque municipale de Lyon, 2014-2015,

le Centenaire a permis de mettre en lumière les expériences de guerre de catégories de la population dont le sort était encore mal connu, en particulier les malades et les blessés et tout particulièrement ceux qui ont souffert de troubles mentaux. Il me semble que les commémorations ont par ailleurs facilité les échanges entre chercheurs et chercheuses de différents pays et favorisé les approches transnationales sur un certain nombre de sujets, comme la médecine militaire, qui avaient jusqu'à présent été peu traités sous cet angle.

Enfin, une myriade d'expositions de taille plus modeste consacrées au quotidien des différentes catégories de la population civile en période de guerre (femmes, enfants, blessés) a également été présentée en collaboration avec des archives municipales ou départementales, dans des municipalités réparties sur tout le territoire, surtout à l'occasion de la commémoration du début du conflit. Ces initiatives locales privilégient généralement une approche d'histoire locale, parmi elles : « De la guerre à l'établi » (communauté de communes Cluses Arves & montagnes, Haute-Savoie, 2015) qui s'est penchée, en mêlant histoire locale et micro-histoire, sur la réinsertion sociale des grands mutilés par la « rééducation professionnelle » à l'aune de la réintégration sur le marché du travail des mutilés de la ville de Cluses embauchés à l'école d'horlogerie de la ville³⁵ ; « À l'école de la guerre » (Musée d'histoire de Nantes, Loire-Atlantique, 2014, en partenariat avec les archives municipales de Nantes), qui retrace la mobilisation culturelle et

35 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : <https://musee.2ccam.fr/wp-content/uploads/2018/06/expo-de-la-guerre-a-l-etabli-mhd.pdf> (consulté le 1^{er} août 2021).

le vécu des enfants nantais entre 1914 et 1918 ainsi que les répercussions du conflit sur l'enseignement à partir des rapports d'activité des écoles primaires publiques nantaises (y compris devoirs, dessins, photographies) mis en regard avec d'autres sources de la culture de guerre (affiches, cartes postales, chansons, jouets, livres pour l'enfance et la jeunesse³⁶...).

En d'autres termes, ces multiples initiatives muséales montrent la diversité des approches et des dynamiques sur le territoire français. Après avoir observé les principales thématiques de cette saison mémorielle, il convient d'analyser plus en détail leurs liens avec les territoires de la mémoire au cours de ces années de commémoration.

GÉOGRAPHIE THÉMATIQUE ET MÉMORIELLE DU CENTENAIRE DES EXPOSITIONS

322

Si l'on tente d'avoir un aperçu d'ensemble de la dynamique muséale au cours du Centenaire, trois constats s'imposent. Il apparaît sans surprise que les initiatives culturelles suivent les temps forts de la saison commémorative, que ce soient celles directement impulsées par les institutions culturelles publiques travaillant en lien étroit avec la Mission du Centenaire ou les expositions plus modestes à caractère local. Malgré un dynamisme sur l'ensemble du territoire, ces pics commémoratifs s'avèrent être, selon les thématiques qu'ils impliquent, des moments structurant fortement la commémoration du Centenaire en régions. Au-delà du calendrier mémoriel, il ressort une tension frappante entre le caractère franco-français des initiatives locales et l'effort d'internationalisation porté, surtout à partir de 2017, par les institutions culturelles publiques de plus grande ampleur.

Le premier constat concerne l'évolution des thématiques qui, fort logiquement, s'est articulée autour de la chronologie du conflit, mais aussi en fonction de l'histoire des différents départements français, selon leur proximité avec le front et les troupes ennemies. Les pics commémoratifs et les thématiques des expositions suivent sans surprise les temps forts de la saison commémorative retenus par la Mission du Centenaire. Parmi eux se dégagent surtout trois temps forts répartis sur les années 2014, 2015-2017 et 2018.

Selon le calendrier des expositions, l'année 2014 a été principalement marquée par la commémoration de l'assassinat de Jean Jaurès et du début des hostilités et de la bataille de la Marne. La commémoration de l'engagement et de la mort de Jaurès

36 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : <https://www.chateaublanc.fr/evenements/a-lecole-de-la-guerre/> (consulté le 1^{er} août 2021).

a engendré la création d'un site internet dédié³⁷ et la tenue de deux expositions parisiennes : « Jaurès contemporain : 1914-2014 » au Panthéon, inaugurée par le Premier ministre de l'époque Manuel Valls, et « Jaurès. Une vie pour l'humanité », présentée aux Archives nationales (Hôtel de Soubise, Paris, du 5 mars au 2 juin 2014). Dans une perspective d'histoire politique et d'histoire des idées, les commissaires de cette exposition, Gilles Candar, professeur en CPGE au lycée Montesquieu (Le Mans) et président de la Société d'études jaurésiennes, Romain Ducoulombier, agrégé et docteur en histoire, post-doctorant à l'université de Dijon, et Magali Lacousse, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives nationales, invitent à « cheminer sur les pas d'un Jaurès moins familier » en retraçant grâce à une iconographie abondante les évolutions de l'image de Jaurès et en soulignant que « le Jaurès vivant d'avant-guerre n'est pas celui des portraits sereins et consensuels du souvenir »³⁸. Parallèlement à ces « grandes » expositions, on note la tenue de manifestations culturelles à caractère régional et local qui suivent la chronologie des événements sur le territoire auquel elles appartiennent. On peut citer à titre d'exemple « Des combats aux Croix de Guerre, le pays de l'Ourcq dans la tourmente », présentée par la communauté de communes du pays de l'Ourcq (Seine-et-Marne, septembre 2014), consacrée à la bataille de l'Ourcq comme partie intégrante de la contre-offensive franco-britannique dans la Marne.

Contrairement à la dynamique commémorative assez centralisée de 2014, les commémorations des batailles de Verdun et de la Somme pour l'année 2016 ainsi que celles de l'entrée en guerre des Américains et des batailles d'Arras, de Vimy et du Chemin des Dames en 2017 revêtent un caractère plus fortement régional, conformément au calendrier commémoratif élaboré dès les débuts de la Mission du Centenaire. Ces initiatives régionales et/ou locales ont été appuyées par la création de labels par la Mission du Centenaire et de sites internet administrés par les conseils départementaux, comme les labels « Verdun 2016 » et « Somme 2016 » ainsi que les portails *verdun2016.org*, *somme14-18.com* et *1418.Aisne.com*. En d'autres termes, la plupart des expositions consacrées à ces thématiques, à l'exception de Verdun, se sont concentrées dans les régions, surtout celles en prise avec les événements commémorés. C'est là un trait saillant de la dynamique muséale du Centenaire. Le cas de la commémoration de l'entrée en guerre des États-Unis illustre cette cartographie mémorielle : alors qu'on n'enregistre, fort logiquement, aucune exposition consacrée aux États-Unis

37 <http://jaures2014.org/> (consulté le 1^{er} août 2021).

38 Gilles Candar, Romain Ducoulombier et Magali Lacousse (dir.), *Jaurès. Une vie pour l'humanité*, Paris, Archives nationales/Fondation Jean Jaurès/Beaux-Arts éd., 2004, p. 13.

avant 2017, on en compte au moins 18 cette année-là et 6 l'année suivante dans le corpus étudié. Comme en témoigne la répartition géographique suivante, elles ont été majoritairement organisées dans les départements où les troupes américaines ont débarqué et ont combattu :

Tableau 2. Répartition géographique des expositions de 2017 consacrées aux États-Unis

Localisation	Nombre d'expositions
Aisne	1
Finistère	1
Gironde	2
Haute-Loire	2
Haute-Marne	2
Haute-Saône	1
Haute-Vienne	1
Loire-Atlantique	1
Maine-et-Loire	1
Meurthe-et-Moselle	1
Morbihan	1
Nord	1
Paris	2
Somme	1

324

Conformément au calendrier général de la Mission du Centenaire, la saison commémorative des expositions consacrées aux États-Unis s'étend donc de l'Atlantique au front de l'Ouest, avec une implication particulière des villes de la côte atlantique. Les intitulés d'expositions suivants montrent que ces dernières ont pour principal objectif de valoriser la présence américaine sur les territoires et les influences et apports culturels venus des États-Unis : « Les Américains à Bordeaux et en Gironde » (Musée d'Aquitaine et Centre Jean Moulin de Bordeaux, Gironde), « Les Américains à Montoir-de-Bretagne, 1917-1919 » (Groupe action touristique de Montoir, Loire-Atlantique), « La ségrégation et la gloire : les soldats noirs-américains au cœur de la Grande Guerre » (Maison de la négritude et des droits de l'homme, Haute-Saône), « 1917-1918 : l'armée américaine en France. Son impact décisif sur le chemin de fer français » (HistoRail, le musée limousin du chemin de fer, Saint-Léonard-de-Noblat, Haute-Vienne).

En complément à cette intense activité muséale au niveau local et régional, l'exposition organisée par la Mission du Centenaire et le Centre des monuments nationaux (CMN) « Monuments aux morts de la Grande Guerre au Panthéon » montre une certaine synergie entre le dynamisme des régions et celui de la capitale : présentée au Panthéon en 2016 en coopération avec le CMN, l'institut de recherche IRHIS (université Lille 3) et les Rencontres internationales de la photographie d'Arles, elle s'inspirait d'une première exposition présentée dans le cadre des Rencontres d'Arles en 2014, sur une idée originale de Jean-Noël

Jeanneney qui présidait alors ce festival³⁹. Ces deux expositions avaient pour objectif d'illustrer l'hécatombe due aux batailles industrielles⁴⁰.

L'année de commémoration 2018, qui s'est articulée autour des destructions et reconstructions, du deuil et des traités de paix et fut également l'« année Clemenceau »⁴¹, a marqué un retour plus net de l'importance de la capitale française dans les activités muséales, notamment en ce qui concerne les commémorations consacrées à Clemenceau, avec trois expositions parisiennes : « Un tigre au Palais-Bourbon » à l'Assemblée nationale, « Guerre et Paix. Clemenceau vu par la caricature » au musée Clemenceau et « Clemenceau, le courage de la République » au Panthéon. On note aussi l'inauguration du nouveau musée Clemenceau dans sa maison natale à Moulleron-en-Pareds, qui s'est accompagnée d'une exposition spécialement créée par la Mission du Centenaire : « Clemenceau, chef de guerre », téléchargeable en ligne⁴². De surcroît, Jean-Noël Jeanneney, président du conseil d'administration de la Fondation du musée Clemenceau, a contribué de manière déterminante à la rénovation de la galerie documentaire du musée, inaugurée en sa présence par le président de la République Emmanuel Macron à l'occasion de la commémoration de l'armistice le 11 novembre 2017. On répertorie par ailleurs un très grand nombre d'expositions consacrées à la fin de la guerre à l'Ouest, sur l'ensemble du territoire : sans surprise, 90 % des expositions organisées autour de cette thématique l'ont été en 2018-2019.

Au-delà de ce calendrier commémoratif somme toute assez classique, qui s'accompagne d'une régionalisation plus prononcée entre 2015 et 2017, on peut avancer un deuxième constat, celui d'un lien important entre les thématiques retenues et les régions ou les communes qui les exposent. Sur la base de la taxinomie élaborée par l'équipe scientifique en charge du bilan du Centenaire, on constate par exemple que les thématiques des occupations, des violences contre les civils et des dévastations, ainsi que la question de l'impact de la Grande Guerre

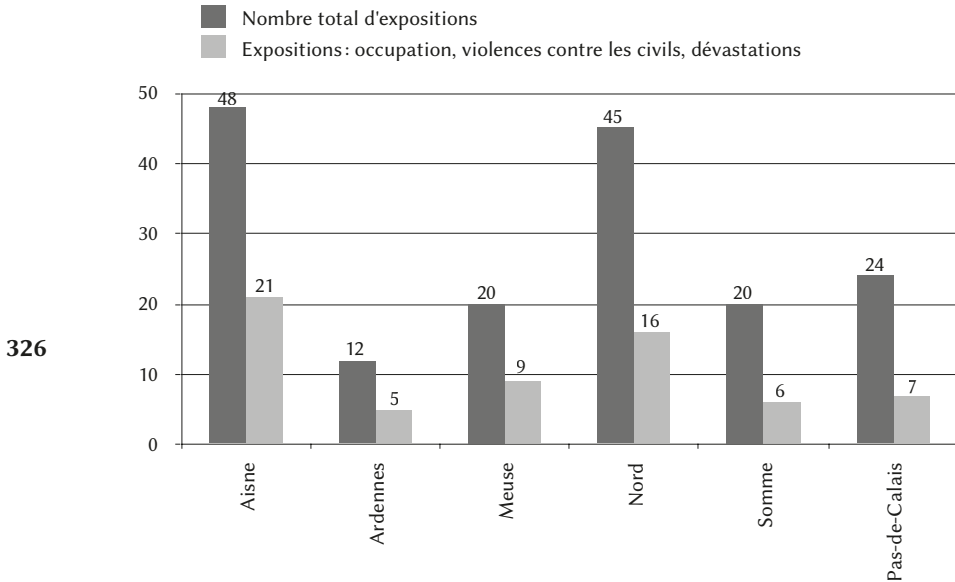
39 Voir entre autres l'avant-propos de Jean-Noël Jeanneney dans le catalogue *36 000 cicatrices*, Paris, Centre des monuments nationaux/Mission du Centenaire/Éd. du patrimoine, 2016.

40 Cette exposition proposait un recensement photographique de près de 4400 monuments aux morts français. La base de données est désormais accessible en ligne : <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/> (consulté le 1^{er} août 2021). Cet inventaire était complété par la présentation, plus succincte, des œuvres de deux photographes français : « La guerre des gosses » de Léon Gimpel (1915) et « Présence d'une génération perdue » de Raymond Depardon (2014).

41 Un site internet lui a été dédié toute l'année 2018 durant, voir : <https://musee-clemenceau.fr/site-lannee-clemenceau-www-clemenceau2018-fr/> (consulté le 1^{er} août 2021).

42 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : <http://www.clemenceau2018.fr/a/71/exposition-clemenceau-chef-de-guerre-/> (consulté le 1^{er} août 2021).

sur le paysage sont surreprésentées dans les départements qui furent directement touchés par le conflit. Ainsi les expositions consacrées à l'une ou à plusieurs de ces thématiques sont au nombre de 21 (sur 48) dans l'Aisne, de 5 (sur 12) dans les Ardennes, de 9 (sur 20) en Meuse, de 16 (sur 45) dans le Nord, de 6 (sur 20) dans la Somme, et de 7 (sur 24) dans le Pas-de-Calais (fig. 4).

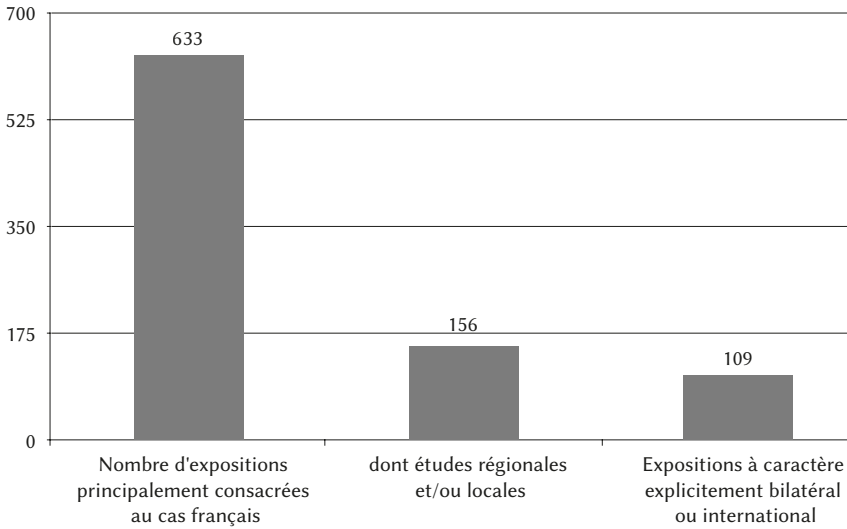


4. Départements anciennement occupés dans lesquels la thématique « occupations et violences contre les civils » est surreprésentée

Il ressort des intitulés de nombreuses expositions modestes présentées en régions que le caractère local ou régional des initiatives muséales est prédominant : en 2014, par exemple, ont été présentées les expositions « Les Morbihannais dans la guerre 14-18 » aux archives départementales du Morbihan, « La Motte-Servolex pendant la Grande Guerre » à La Motte-Servolex (Savoie), « Malouins dans la Grande Guerre » à la Mairie de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), « Vincennes durant la Grande Guerre » (Val-de-Marne). L'initiative culturelle « Confrontations 14-18 », impulsée par l'association Alloeu terres de batailles 14-18 en 2015 dans le but de présenter l'expérience des civils et des combattants en rapport avec l'histoire du territoire local, a pris la forme d'un parcours installé et réparti sur les quinze communes partenaires du projet (Pas-de-Calais). Chaque site évoque un aspect de la guerre à l'échelle locale : « occupant allemand », « séparation des familles », « mort de masse », « la présence alliée », « le milieu géographique »⁴³.

43 Voir la présentation de l'exposition au lien suivant : <http://latb1418.free.fr/latb1418projet2015expoparcours.html> (consulté le 1^{er} août 2021).

La figure 5 donne un aperçu de la constante franco-française de ces expositions au cours du Centenaire. On note que les expositions à tendance locale et/ou régionale sont plus nombreuses que les manifestations culturelles à caractère explicitement binational ou international. Une certaine internationalisation intervient toutefois à partir de 2017, avec une trentaine d'expositions à thématique explicitement internationale en 2017 et 38 en 2018, contre seulement une vingtaine en 2014, sur la base du corpus analysé, signe de la tentative – de la part des institutions culturelles publiques et des collectivités territoriales des régions frontalières – de créer une mémoire commune de la Grande Guerre qui dépasse le cadre de référence national.



5. Des expositions centrées sur le cas français, à dimension souvent régionale ou locale

Parmi les expositions à caractère bi- ou trinational, la dimension franco-allemande a de fait représenté l'un des enjeux centraux des commémorations, en particulier dans les régions frontalières. Au niveau local et régional, il est à noter que cette dimension franco-allemande a été particulièrement présente dans les anciens territoires allemands du *Reichsland*. On répertorie 18 expositions dans le Bas-Rhin entre 2013 et 2018, dont 12 revêtent une dimension franco-allemande, 11 dans le Haut-Rhin, dont 5 franco-allemandes, et le même nombre d'expositions avec la même représentation du franco-allemand en Moselle. Parmi elles, l'installation sonore « 2014 Postes d'écoute 1914 / 2014 *Horchposten 1914* » (Metz, en coopération avec le Goethe-Institut et la Westdeutsche Rundfunk) revendique sa perspective binationale et s'appuie sur de nombreux témoignages de combattants et de leurs familles, présentés sous la forme de dialogues grâce à des bornes audio. La dimension franco-allemande est également présente dans d'autres départements anciennement occupés par l'armée allemande, comme dans le Nord, à Douai, avec l'exposition « Jours de guerre : Douai et Reulinghausen

pendant la Grande Guerre 1914-1918 » (Service des archives, 2013). En outre, la volonté de construire une mémoire franco-allemande du conflit se retrouve dans certaines expositions à dimension générationnelle et à tendance européenne : « Regards croisés sur la guerre, pour une jeunesse européenne » (comité de jumelage Saint-Martin-la-Plaine, 2014, Loire), « Ode à la jeunesse et à l'amitié franco-allemande » (comité du Centenaire de la ville d'Agen, Lot-et-Garonne, 2014).

328

Au niveau des institutions culturelles publiques majeures, la tentative de construire, peu à peu, une mémoire européenne du conflit a représenté de fait l'un des objectifs affichés de la Mission du Centenaire dès sa création⁴⁴. L'un des événements importants de la commémoration franco-allemande du conflit a été l'inauguration de l'Historial franco-allemand de la Grande Guerre au Hartmannswillerkopf, le 3 août 2017 (voir l'exposition « Mutations : regards croisés franco-allemands au Hartmannswillerkopf », communauté de communes de Thann-Cernay, château de Messkirch, abri-mémoire d'Uffholtz et Historial franco-allemand de la Grande Guerre, Haut-Rhin). Cet Historial franco-allemand est la première institution bilatérale consacrée à la Grande Guerre dotée d'un conseil scientifique franco-allemand paritaire coprésidé, en 2017, par Nicolas Offenstadt et Gerd Krumeich.

La dimension franco-allemande a représenté aussi un apport scientifique particulier en matière de coopération scientifique européenne. Outre la création d'un conseil scientifique entièrement paritaire au Hartmannswillerkopf, l'historien allemand Gerd Krumeich, vice-président du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre, a par exemple été étroitement associé à la conception de plusieurs expositions. Il a été membre du conseil scientifique de l'exposition précédemment mentionnée « Jours de guerre et de paix. Regard franco-allemand sur l'art de 1910 à 1930 », présentée à Reims en 2014, et a même présidé le comité scientifique de l'exposition inaugurée la même année à Nancy « Été 1914 : Nancy et la Lorraine dans la guerre ». Dans son témoignage adressé à l'équipe chargée du bilan scientifique du Centenaire, il a mis en avant la demande d'une perspective comparative par les acteurs culturels français. Tel a été également le cas au Mémorial de Verdun : Gerd Krumeich a été sollicité pour y expliquer la bataille d'un point de vue allemand dans la salle d'introduction de la nouvelle exposition permanente inaugurée à l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun.

44 Voir le rapport remis par Joseph Zimet au président de la République Nicolas Sarkozy en septembre 2011, en ligne : *Commémorer la Grande Guerre (2014-2020) : propositions pour un Centenaire international*, <https://www.vie-publique.fr/rapport/33552-commemorer-la-grande-guerre-2014-2020-propositions-pour-un-centenaire> (consulté le 1^{er} août 2021).

Au-delà du rapprochement franco-allemand, les dimensions européennes, internationales et globales du conflit ont été davantage prises en compte à partir de 2016, suivant la logique d'internationalisation croissante du conflit. Mais elles sont restées l'apanage des institutions culturelles travaillant en collaboration étroite avec des structures scientifiques à caractère national ou international. Les nouvelles recherches en histoire globale et le regain d'intérêt scientifique pour l'histoire des colonies en temps de guerre et des troupes coloniales en Grande Guerre ont favorisé une timide internationalisation de la dynamique muséale du Centenaire. À ce titre, le génocide des Arméniens, abordé à partir de 2015-2016 à l'occasion de son centenaire, représente l'une des thématiques muséales qui a permis une ouverture du Centenaire à une histoire européenne et globale de la Grande Guerre. Là encore, en matière de renouvellement historiographique et d'effort de diffusion des résultats scientifiques auprès du grand public par le biais d'expositions, la capitale a joué un rôle déterminant. Ainsi l'exposition présentée au Mémorial de la Shoah « Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman. Stigmatiser, détruire, exclure » (avril 2015-janvier 2016, Paris) représente-t-elle l'une des expositions de référence qui poursuit l'objectif de familiariser le public français avec cet événement. Claire Mouradian (CNRS), commissaire historique de cette exposition avec Raymond Kévorkian (Institut français de géopolitique, université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) et Yves Ternon (président du Conseil scientifique international pour l'étude du génocide des Arméniens), a pu constater l'intérêt du public pour ce génocide encore méconnu et plaide pour l'intégrer à l'histoire de la Grande Guerre et à l'histoire générale de l'Europe tout en soulignant la nécessité d'insister sur la dimension globale et mondiale de la guerre. Elle confirme en outre le constat d'une méconnaissance de la guerre au Proche-Orient, dans le Caucase et en Extrême-Orient par le public français tout en étant d'avis que le Centenaire a permis de transmettre au public une vision plus globale et plus « mondiale » du conflit, et non exclusivement « européenocentrée autour des fronts franco-allemands ». André Loez (CPGE / Sciences Po Paris), membre du conseil scientifique du Centenaire, du comité scientifique du projet de rénovation de la Caverne du Dragon et du comité scientifique du mémorial du Hartmannswillerkopf, partage cet avis : « La dimension mondiale, globale, coloniale a été mise en avant comme peu de fois auparavant »⁴⁵. Font par ailleurs figure d'exception les expositions à dimension résolument internationale organisées par les instituts français à l'étranger (par exemple : « La création des légions tchécoslovaques pendant la Première Guerre mondiale », Institut français de Slovaquie, 2017, exposition réalisée avec la participation active de la Mission du

45 Réponses de Claire Mouradian et d'André Loez au questionnaire soumis par l'équipe travaillant au présent bilan.

Centenaire ; « La France et la création de l'Armée bleue, dite "Haller" », Institut français de Pologne/ambassade de France en Pologne, 2017).

330 C'est en matière de tentative d'internationalisation des expositions que l'on mesure un net fossé entre les expositions à caractère régional ou local et les quelques initiatives de grande ampleur impulsées par des commissariats et des comités scientifiques à dimension nationale ou souvent internationale. Il s'agit là du troisième constat. Contrairement à l'exposition internationale « À l'Est, la guerre sans fin, 1918-1923 » évoquée précédemment, les nombreuses expositions régionales ou locales présentées en 2018 et évoquant la fin de la Grande Guerre, le deuil et la reconstruction sont attachées à une dimension franco-française. De fait, il n'est pas rare de constater que les titres d'un grand nombre d'expositions locales à caractère assez modeste continuent à opter pour une narration de la fin des hostilités sur un mode proche du discours patriotique et héroïque : « Michel Coiffard, As de la Première Guerre mondiale » (association Aéroscopie-Atlantique, galerie commerciale Le Sillon Shopping, Saint-Herblain, Loire-Atlantique), « 687 communes, 687 héros » (conseil départemental de l'Oise, MUDO-Musée de l'Oise), « 1918-2018. Ces héros que nous n'oublierons pas » (association Culture, loisirs, humanitaire de La Romieu, Gers), « Héroïnes oubliées, les femmes pendant la Grande Guerre » (commune de Montfleur et association Retour aux sources, Jura). Nombre de ces expositions locales se penchent sur les monuments aux morts des communes dans lesquelles elles sont organisées, avec une volonté d'impliquer les habitants dans les commémorations culturelles : au Péage-de-Roussillon, un journal retrace les différents événements marquants et les thèmes de la Première Guerre mondiale et de la paix avec tous les habitants de la commune ; « Hommage aux Salaisiens partis faire la guerre 14-18 » est, quant à elle, une exposition d'archives personnelles apportées par les habitants. Ces expositions revêtent parfois un caractère assez solennel et traditionnel qui n'est pas si éloigné du ton patriotique d'il y a un siècle. C'est en outre en Alsace-Moselle, où l'on commémore le retour des terres du *Reichsland* au territoire français, que l'accent mis sur la célébration de la victoire est le plus prononcé : « Le retour de l'Alsace à la France, 1918-1925 » (Bas-Rhin), « Gloire aux vainqueurs » (Ville de Strasbourg, Bas-Rhin), « 1918 : la France est de retour » (département de la Moselle et syndicat mixte du musée Les Mineurs Wendel, Petite-Rosselle).

De surcroît, de nombreuses expositions datant de 2018 révèlent combien la figure du Poilu est aujourd'hui encore une figure d'identification pour les Français, dont la célébration des sacrifices et de la victoire est ancrée à l'échelle nationale et à l'échelle locale, comme l'indiquent les titres d'expositions suivants : « À nos Poilus, morts pour la France » (Mairie de Cahuzac-sur-Vère, Tarn), « Hommage aux Poilus châlusiens » (Histoire et archéologie du pays de Châlus,

Haute-Vienne), « En mémoire de nos soldats brévannais » (Ville de Limeil-Brévannes, Val-de-Marne), « 1918, combats et victoire en Soissonnais » (salle des fêtes de Vic-sur-Aisne, Aisne), « En mémoire des Poilus de 14-18 » (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques) et « À nos Poilus ! » (Fougerolles, Écomusée du pays de la Cerise, Haute-Saône). Comme le remarque Nicolas Beaupré dans le témoignage qu'il livre à l'équipe travaillant au présent bilan : « Les attentes en termes de conférences demeuraient toutefois relativement classiques avec beaucoup de demandes autour de la figure du combattant français. » En ce qui concerne les échanges qu'il a pu avoir avec le public, André Loez déplore même « une curiosité du public restée malheureusement très (trop) franco-française ». Cette prédilection du public français pour la figure du Poilu, qui serait impensable dans d'autres pays européens – en Allemagne surtout, où le « combattant du front » (*Frontkämpfer*) a été discrédité par son instrumentalisation par les nazis – représente une spécificité de la mémoire française de la Grande Guerre.

A contrario, on répertorie d'autres expositions au ton pacifiste et/ou universaliste qui commémorent moins la victoire que la fin de la Grande Guerre et la paix : « Les Russes à Laval, frères d'armes, frères de sang » (Ville de Laval, Mayenne), « Dessins pour la paix », (Compiègne, Oise), « Un conflit mondial sous le regard des peuples » (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis), « Refus de la guerre et pacifisme » (Grigny, Essonne), « La fin d'une guerre » (Villa Saint-Hilaire, Grasse, Alpes-Maritimes) ou encore « Fin de la Première Guerre mondiale : il faut maintenant s'occuper des survivants » (Palais des expositions de Brézillet, Saint-Brieuc, Côtes d'Armor). De même l'exposition « La der des ders », dans l'Eure, présente-t-elle à partir d'*ego*-documents, de photographies et de documents administratifs l'expérience des combats par les soldats eurois jusqu'à leur démobilisation progressive. En outre, la reconstruction et l'impact de la Grande Guerre sur le paysage, l'environnement et les corps représentent également un champ d'investigation important. Ainsi l'Historial du paysan-soldat propose-t-il une exposition originale sur la remise en culture des terres dévastées, « Retour aux champs. La remise en culture des champs de bataille »⁴⁶. Visages, vestiges et paysages représentent une manière à la fois poétique et quasi archéologique d'interroger les traces de la guerre. Tel est le cas de l'exposition photographique de Didier Pazery « Visages et vestiges de la Grande Guerre » (gare de l'Est, Paris, et Altkirch, Haut-Rhin, 2014) qui offre une rétrospective des visages des derniers survivants et des paysages meurtris par les affrontements.

Bien que l'on ne puisse mettre sur le même plan des expositions de grande, voire de très grande ampleur dotées de subventions importantes avec de plus petites

46 Voir le site du musée et la présentation de l'exposition au lien suivant : <https://www.historialpaysansoldat.fr/> (consulté le 1^{er} août 2021).

initiatives muséales impulsées par les collectivités territoriales, on peut constater une certaine complémentarité des approches dans le cas des expositions disposant d'une légitimité scientifique attestée par des comités scientifiques et/ou les acteurs scientifiques des archives régionales, départementales ou municipales (surtout impliqués durant l'année 2014). Le constat effectué par Emmanuelle Cronier résume ce double apport des expositions durant le Centenaire : « Le plus important me semble le changement d'échelle, dans les deux sens : une approche plus globale et internationale d'une part, et d'autre part une approche "micro" qui permet d'ancrer les choses localement à travers l'examen de la manière dont la guerre a été expérimentée localement dans les foyers et les communautés locales. »

332

De là à conclure que ce vaste maillage d'expositions réparties sur l'ensemble du territoire français a permis une meilleure compréhension de la Grande Guerre par le grand public, le pas semble (très) délicat à franchir. À la suite des enquêtes de terrain qu'ils ont menées auprès de visiteurs d'expositions consacrées au premier conflit mondial durant le Centenaire, Sylvain Antichan et Jeanne Teboul ont montré qu'il était plus opératoire d'envisager les rapports des visiteurs à ces manifestations culturelles en termes d'« appropriations » que de « réception », et qu'il existait, dans le cadre d'une même exposition vue, des « écarts majeurs dans les appropriations du passé⁴⁷ ». Selon de multiples facteurs allant de leur propre vécu à leurs connaissances préalables de la Grande Guerre, les visiteurs donnent des significations variables, voire contradictoires, à une même exposition et en réinterprètent son contenu en fonction de leurs propres attentes, lesquelles résident surtout dans une recherche d'« authenticité » du passé à travers la matérialité et la valeur esthétique des objets ainsi que dans une présentation apparemment apolitique des événements. C'est dire si les expositions se trouvent largement sous l'influence d'autres cadres de perceptions que ceux mobilisés par les enjeux historiographiques dont se préoccupent les commissaires et les comités scientifiques, ou même par l'image du passé qu'elles véhiculent. Dans le cas de l'exposition « Vu du front » par exemple, certains visiteurs ont cru déceler un message patriotique dans la manière d'exposer le patrimoine national, tandis que d'autres y ont vu un message pacifiste et européiste⁴⁸. Autre contradiction : bien que 49 % des visiteurs jugent cette exposition apolitique sans pour autant renoncer à une exigence civique, bon nombre d'eux estiment important de transmettre l'histoire « telle qu'elle s'est passée » aux jeunes générations, par le biais de visites scolaires. Autrement dit, il est peu aisé de tenter de faire un bilan

47 Sylvain Antichan et Jeanne Teboul, « Faire l'expérience de l'histoire ? Retour sur les appropriations sociales des expositions du centenaire de la Première Guerre mondiale », art. cit., p. 37.

48 *Ibid.*, p. 34.

de l'impact de ces expositions sur le public tant les visiteurs opèrent, chacun à leur manière, une sélection de ce qu'ils ont vu. Sylvain Antichan, Sarah Gensburger et Jeanne Teboul résumant ainsi cet état de fait : « Loin d'opérer une transformation civique, les expositions tendent plutôt à conforter des croyances et des représentations préalables⁴⁹ ». Comment, alors, estimer si la vaste dynamique muséale du Centenaire a véritablement permis une meilleure compréhension de la Grande Guerre par le grand public ?

En d'autres termes, il ressort de cette analyse de leurs thématiques principales, de leur cartographie à l'échelle du territoire français et de leur évolution tout au long de la saison commémorative que les expositions consacrées à la Grande Guerre ont à la fois revêtu un caractère fortement local dans les régions anciennement touchées par le conflit tout autant qu'investi une dynamique fortement nationale et, dans une moindre mesure, favorisé une tentative d'internationalisation essentiellement portée par grandes institutions culturelles publiques.

D'une part, les multiples initiatives culturelles ont oscillé entre une certaine concentration dans la capitale, surtout durant les deux années 2014 et 2018, et la valorisation de mémoires régionales et locales du conflit durant les temps forts de la saison commémorative dans les régions, surtout en 2016 et 2017. Le foisonnement des expositions et la variété de leurs thématiques confirment, d'après les témoignages des historiens cités, l'intérêt toujours aussi vif des Français pour la Grande Guerre.

D'autre part, les expositions ont toutefois peiné à dépasser une vision franco-française du conflit en faveur d'une dimension plus européenne, voire globale. En phase avec les approches historiographiques récentes en termes d'histoire mondiale et globale, les tentatives d'internationalisation, qui ont accompagné la généralisation du conflit lui-même, sont majoritairement restées cantonnées à des initiatives de grande ampleur portées par les institutions culturelles publiques nationales dotées de comités scientifiques internationaux. L'ensemble de cette saison commémorative et, en particulier, la commémoration de la fin des hostilités ne permet pas d'affirmer que le Centenaire a contribué à l'émergence, même timide, d'une mémoire européenne et mondiale du conflit, ni qu'il a véritablement permis une meilleure compréhension du conflit par le grand public par une mise en valeur des apports scientifiques des recherches récentes sur la Grande Guerre.

49 Sylvain Antichan, Sarah Gensburger et Jeanne Teboul, « Dépolitiser le passé, politiser le musée ? À la rencontre des visiteurs d'expositions historiques sur la Première Guerre mondiale », art. cit.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-*Fachlektor* en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499